

## SOL ET CULTURE : du sol aux territoires

En partenariat avec l'association « Sol et Civilisation », fondée par Raymond LACOMBE, l'Académie d'agriculture de France a consacré sa séance hebdomadaire du 28 mai au thème « Sol et culture : du sol aux territoires ».

**Le Président de Sol et Civilisation, Michel LEDRU**, a introduit la séance au travers du couple « cultural-culturel », rappelant que le sol est porteur de civilisation, même si la mondialisation fait bousculer les repères. Mais l'espace, le temps et « l'autre » restent les bases fondamentales : « *sois de quelque part si tu veux être quelqu'un* ». Face à l'hégémonie de l'instant, il faut recomposer les territoires par et pour l'Homme. Notre société a besoin de se reconnecter au sol pour se retrouver elle-même. Les territoires ruraux, par leurs caractéristiques même, leur histoire et leurs projets, constituent tout un système d'expériences qui peut nous aider à rechercher de nouveaux types de développement.

**Madame Suzanne MERIAUX**, directeur de recherche de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique), devait alors intervenir sur le « rapport de l'Homme à la terre » dans une fort intéressante communication. « *Les rapports de l'humain à la Terre sont d'abord ceux de l'homme "individuel", puis ceux de l'homme "collectif". Ils s'élargissent dans l'espace-temps du sol aux territoires pour devenir ceux de notre société contemporaine* »

**Pour l'homme « individuel »**, la Terre est à l'origine du mot « culture », terme venu des Romains (« colere » = cultiver, demeurer, améliorer, préserver ». L'homme a un double regard, objectif et subjectif, sur la Terre. Il en voit le volume, la surface et la matière. La Terre répond à ses besoins : besoins fondamentaux de nourriture et de protection, besoins de reconnaissance sociale et de possession d'espace, besoins désintéressés relatifs à des valeurs éthiques. On retrouve là l'échelle des besoins à plusieurs niveaux, bien connue depuis les épicuriens et aujourd'hui sous le nom de « pyramide de Maslow ».

**Pour l'homme « collectif »**, les hommes se lient à la terre par l'habitant : l'être humain se grave dans la Terre et traduit son empreinte dans l'environnement. La nature des liens humains avec la terre a bien sûr évolué au cours des âges. L'action des hommes a structuré l'espace en systèmes territoriaux et le territoire est représenté par le « paysage » : « *premier maillon reconnu de l'infinie variété de la face de la Terre* » (Jacqueline BONNAMOUR, 2000). D'où un certain désir actuel de retour à la campagne.



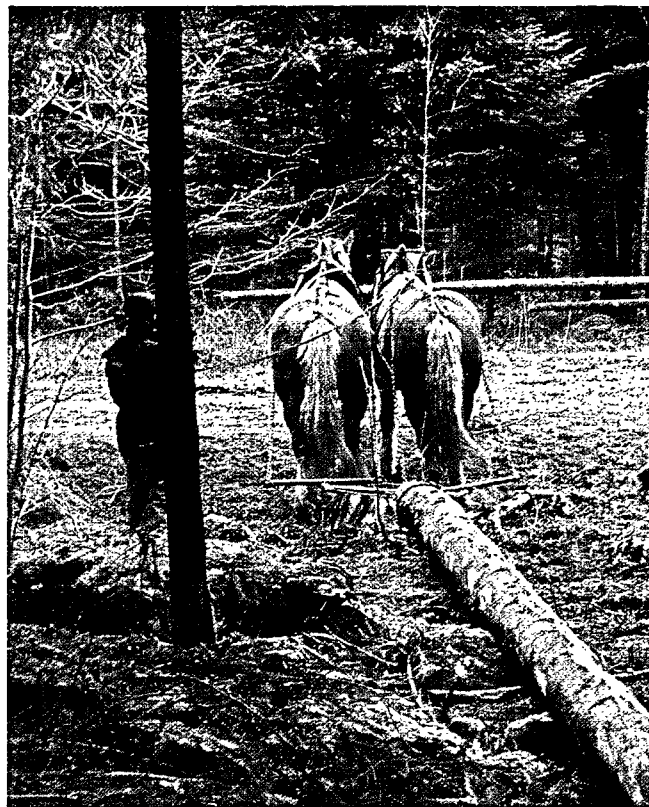
L'homme est aussi un être en mouvement qui peut marquer des pauses. Il définit alors des civilisations soit de « la trace » (il investit du sol pour y demeurer), soit du passage (il vit le sol comme un itinéraire). Et l'on passe ainsi, à travers les siècles, de la sédentarisation associée à la naissance de l'agriculture, avec les premières sociétés agropastorales et l'homme du pays (« le paysan ») aux migrations commandées par la nécessité de survivre ou le désir de possession et au nomadisme. Dans notre monde contemporain à l'espace-temps si mobile, on observe des semi-nomades pluri-résidents. De la civilisation du sol, on est également passé avec les progrès techniques à une sorte de civilisation du sous-sol, puis aujourd'hui du hors-sol : c'est l'internaute : les réseaux prennent la place des racines. C'est le temps sans l'espace, où l'on oublie les rythmes du sol et sa charge identitaire !

Au 21<sup>ème</sup> siècle, les civilisations s'élaborent par l'action de deux grandes forces : le progrès et les traditions. Un nouveau mode de relations entre l'homme et le territoire se fait jour : il découle, pour B. HERVIEU et J. VIARD (1996), du droit de regard que la société porte maintenant sur un espace quelle ne possède pas, en une sorte de « réappropriation » de l'espace national, un retour au local dont il faut prendre acte et qui doit devenir un moteur des stratégies de valorisation des territoires. Une sorte de « reterritorialisation », base de projets pour valoriser un espace économique, le monde rural, occupant une place majoritaire de l'espace national, voué à nourrir les hommes quantitativement et qualitativement. « L'homme est un être territorial. Le sol portait nos racines, il sera notre avenir » (J.P. PIERRON, 2003).

Deux exposés sont venus compléter et illustrer l'intervention de Mme MERIAUX, montrant par deux exemples différents, sortes de « laboratoires territoriaux », **comment le monde moderne s'est affranchi du lien du sol** et comment, par ailleurs, les valeurs de la terre peuvent en revanche être réactivées. Il s'agit :

- d'une part, de la ville de Sénart en région parisienne, avec l'exposé de **Pascal LEGRAS**, agriculteur, ayant la volonté de réinvestir dans cette démarche de redécouverte de l'intérêt de faire « territoire » en une zone envahie par l'urbanisation et où le sol n'est plus vu que comme un support vide de sens ;

- d'autre part, de la Thiérache, avec l'exposé de **Claude BEAUFORT**, un territoire accolé à la frontière belge, pays né d'un couvert forestier très dense et marqué par un certain équilibre entre activités agricoles, principalement herbagères, et activités industrielles, équilibre qui s'est totalement délité à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. C'est au travers d'une charte du développement territorial que sont jetées les bases d'une nouvelle stratégie de valorisation territoriale, conjuguant une forte attractivité résidentielle et touristique au choix déterminé d'un mode de développement durable axé sur le bois, avec la mise en place d'un « cluster bois », ensemble d'entreprises liées au combustible, des matériaux de construction, l'ameublement et autres valorisations des produits de la forêt.



© DR. LES HERBAS WITKOWIAK

**La conclusion de cette intéressante séance revenait à Maurice de VAULX** autour de quatre points :

- 1- Le sol est désormais organisé globalement dans une unité territoriale mêlant ville et campagne : comment l'agriculteur va-t-il se situer dans ce nouveau paysage institutionnel ?
- 2- Le sol constitue un élément d'attractivité patrimoniale qui s'oriente vers une économie tertiaire (télétravail, économie résidentielle, dépollarisation urbaine, économie durable, ...).
- 3- Les agriculteurs ont des valeurs culturelles à y faire valoir et y partager avec les urbains. La ruralité va-t-elle leur échapper ou seront-ils acteurs territoriaux d'un nouveau paysage social ?
- 4- Quels liens sont à établir ou dissoudre entre « économie productive moderne » et « valeur patrimoniale » à intégrer dans le développement local ? Les recherches dans ce domaine doivent être poursuivies, accentuées. « Ce que l'Homme cherche en la Terre, c'est un visage » (E. DARDEL, 1952).

Emmanuel ROSSIER

Référence :

Les textes des communications faites lors de cette séance seront publiés dans les comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France ([www.academie-agriculture.fr](http://www.academie-agriculture.fr)), ainsi que dans La lettre de sol et civilisation, n° 37, juin 2008 (5, rue Joseph et Marie HACQUIN-75116 Paris. Mail : [soletcivilisation@soletcivilisation.fr](mailto:soletcivilisation@soletcivilisation.fr)) - ISSN : 1 252-9417